

**FRATELLI TUTTI, quatrième chapitre, paragraphes 137-141.**

***Le Pape ne cesse pas de redire la fraternité, ici il parle de « la gratuité fraternelle ».***

137. Les apports mutuels entre les pays, en réalité, finissent par profiter à tous. Un pays qui progresse à partir de son substrat culturel original est un trésor pour l'humanité tout entière. Il faut développer cette conscience qu'aujourd'hui **ou bien nous nous sauvons tous ou bien personne ne se sauve**. La pauvreté, la décadence, les souffrances, où que ce soit dans le monde, sont un terreau silencieux pour les problèmes qui finiront par affecter toute la planète. Si la disparition de certaines espèces nous préoccupe, nous devrions nous inquiéter du fait qu'il y a partout des personnes et des peuples qui n'exploitent pas leur potentiel ni leur beauté, à cause de la pauvreté ou d'autres limites structurelles, car cela finit par nous appauvrir tous.

138. **Si cela a toujours été vrai, aujourd'hui ce l'est plus que jamais, en raison de la réalité d'un monde très connecté par la globalisation.** Nous avons besoin d'un ordre juridique, politique et économique mondial susceptible d'accroître et d'orienter la collaboration internationale vers le développement solidaire de tous les peuples. Cela profitera finalement à la planète entière parce que l'aide au développement des pays pauvres entraîne la création de richesse pour tous. Du point de vue du développement intégral, cela suppose qu'il faut également accorder aux nations les plus pauvres une voix opérante dans les décisions communes et qu'on s'efforce de favoriser l'accès au marché international de la part des pays marqués par la pauvreté et le sous-développement.

139. Cependant, je ne voudrais pas limiter cette approche à un genre d'utilitarisme. La gratuité existe. C'est la capacité de **faire certaines choses uniquement parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes**, sans attendre aucun résultat positif, sans attendre immédiatement quelque chose en retour. Cela permet d'accueillir l'étranger même si, pour le moment, il n'apporte aucun bénéfice tangible. Mais certains pays souhaitent n'accueillir que les chercheurs ou les investisseurs.

140. Celui qui ne vit pas **la gratuité fraternelle** fait de son existence un commerce anxieux ; il est toujours en train de mesurer ce qu'il donne et ce qu'il reçoit en échange. Dieu, en revanche, donne gratuitement au point d'aider même ceux qui ne sont pas fidèles, et « il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Mt 5, 45). Ce n'est pas pour rien que Jésus recommande : « Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète » (Mt 6, 3-4). Nous avons reçu la vie gratuitement, nous n'avons pas payé pour l'avoir. Alors nous pouvons tous donner sans rien attendre en retour, faire du bien sans exiger autant de cette personne qu'on aide. C'est ce que Jésus disait à ses disciples : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8).

141. La vraie qualité des différents pays du monde se mesure par cette capacité de penser non seulement comme pays mais aussi comme famille humaine, et cela se prouve particulièrement dans les moments critiques. Les nationalismes fondés sur le repli sur soi traduisent en définitive cette incapacité de gratuité, **l'erreur de croire qu'on peut se développer à côté de la ruine des autres** et qu'en se fermant aux autres on est mieux protégé. Le migrant est vu comme un usurpateur qui n'offre rien. Ainsi, **on arrive à penser naïvement que les pauvres sont dangereux** ou inutiles et que les puissants sont de généreux bienfaiteurs. Seule une culture sociale et politique, qui prend en compte l'accueil gratuit, pourra avoir de l'avenir.